

met à l'épreuve la plus facile; notre damnation sera donc plus grande. « C'est une chose grande « et facile, dit saint Cyprien, d'obtenir par des « œuvres de charité le prix du martyre sans être « exposé aux périls de la persécution, de mériter « la couronne dans le sein de la paix : » *Res et grandis et facilis, sine periculo persecutionis, corona pacis*<sup>1</sup>. « Personne ne sera couronné que « celui qui aura combattu légitimement : » *Non caronatur, nisi qui legitime certaverit*<sup>2</sup>. Il change la loi en faveur de la charité. Ah ! ce misérable est aux mains avec la faim, avec la soif, avec le froid, avec le chaud, avec les extrémités les plus cruelles : la couronne lui sera bien due; si vous le soulagez, vous y aurez part. *Corona pacis*, couronne dans la paix, victoire sans combats, prix du martyre sans persécution, et sans endurer de violence. Combien est grande cette obligation ! il paraît par la miséricorde de Jésus-Christ : miséricorde veut être honorée par la miséricorde. Deux actes de miséricorde : celle qui prévient, celle qui suit. Par la première, Jésus-Christ achète la nôtre : « Soyez miséricordieux comme votre « Père céleste est miséricordieux : » *Estote misericordes sicut et Pater vester misericors est*<sup>3</sup>. « Revêtez-vous, comme des élus de Dieu saints « et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde : » *Induite vos, sicut electi Dei sancti et dilecti, viscera misericordie*<sup>4</sup>. Par la seconde, il faut que la nôtre achète la sienne : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*<sup>5</sup> : « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils « obtiendront miséricorde. » Enchaînement de miséricorde : Jésus-Christ prévient; obligation de le suivre : nous suivons; il s'oblige à donner le comble : c'est la loi qu'il nous impose, c'est celle qu'il s'est imposée. La grâce, l'indulgence, la rémission, le ciel même est à ce prix. Point de miséricorde, si nous n'en faisons : sans la charité, nudité de l'âme; car c'est elle qui « couvre la multitude des péchés : » *Operit multitudinem peccatorum*<sup>6</sup>.

Saint Cyprien remarque que Dieu, après avoir crié contre les péchés, ne trouve point de remède. « Crie, ne cesse pas, élève ta voix comme une « trompette, annonce à mon peuple ses crimes, « et à la maison de Jacob ses iniquités<sup>7</sup>. » Dis-leur que leurs jeûnes, ni leurs bonnes œuvres, ni leurs prières ne m'apaisent pas. Ils font comme s'ils étaient justes : « car ils me cherchent chaque jour,

<sup>1</sup> De Oper. et Eleemos. p. 246.

<sup>2</sup> II. Tim. II, 5.

<sup>3</sup> Luc. VI, 36.

<sup>4</sup> Coloss. III, 12.

<sup>5</sup> Matth. V, 7.

<sup>6</sup> I. Pétr. IV, 8.

<sup>7</sup> Is. LVIII, 1.

« et ils demandent à connaître mes voies; comme « si c'était un peuple qui eût agi selon la justice, « et qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu : « ils me consultent sur les règles de la justice, et « ils veulent s'approcher de moi : » *Me etenim de die in diem querunt et scire vias meas volunt; quasi gens quæ justitiam fecerit, et iudicium Dei sui non dereliquerit: rogant me iudicia justitiæ; appropinquare Deo volunt*<sup>1</sup>. Ils veulent s'approcher de moi, ils jeûnent et se tourmentent vainement. « Le jeûne que je demande consiste- « t-il à faire qu'un homme afflige son âme pen- « dant un jour; » *Numquid tale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam*<sup>2</sup>? Par conséquent nul remède. Voici néanmoins ce qu'il ajoute : « Tel est le jeûne que je « veux : déchargez le pauvre de son fardeau; dé- « livrez les opprimés des liens et de la tyrannie « des méchants; ôtez de dessus les épaules infir- « mes le fardeau qui les accable; mettez en liberté « les captifs, et rompez le joug qui les charge. « Partagez votre pain avec le pauvre, invitez en « votre maison les mendiants et les vagabonds; « quand vous verrez un homme nu, revêtez-le, « et respectez en lui votre chair et votre nature. « Alors votre lumière se lèvera aussi belle que le « point du jour, et votre santé vous sera rendue « aussitôt, et votre justice marchera devant vous, « et la gloire du Seigneur vous recueillera. Alors « vous invoquerez le Seigneur, et il vous exau- « cera; vous crierez, et il dira : Je suis à vous. « Quand vous ôterez les chaînes aux captifs qui « sont parmi vous, quand vous cesserez de me- « nacer les malheureux et de leur tenir des dis- « cours inutiles, quand vous aurez répandu votre « cœur sur les misérables et que vous aurez rem- « pli les âmes affligées, votre lumière se lèvera « parmi les ténèbres, et vos ténèbres seront comme « le midi. Et le Seigneur vous donnera un repos « éternel, et remplira votre âme de ses splendeurs, « et il fera reposer vos os en paix; et vous serez « comme un jardin bien arrosé, et comme une « source qui ne tarit pas. » Afin que nous enten- « dions que, sans l'aumône, tout est inutile : celui qui ferme ses entrailles, Dieu ferme les siennes sur lui.

Ce qui presse le plus, c'est que cette miséri- corde est nécessaire au salut des âmes. Jésus-Christ a la croix pour sauver les âmes : entrer dans ses sentiments, tirer nos frères de toutes les extrémités qui mettent leur âme dans un péril évident. Deux conditions opposées ont pour écueil de leur salut les mêmes extrémités : les premières fortunes et les dernières; les uns par

<sup>1</sup> Is. LVIII, 2.

<sup>2</sup> Ibid. 5.

la présomption, et les autres par le désespoir ar- rivent à la même fin de s'abandonner tout à fait au vice. On aime l'oisiveté dans l'un et dans l'autre; car l'un est si abondant qu'on n'a pas besoin du travail, et l'autre si misérable qu'on croit que le travail est inutile. On ne veut travailler que pour éviter les maux extrêmes; on y est, on n'espère plus, on s'y habitue; plus de honte<sup>1</sup>. Ce qui est le plus horrible, dans l'un et dans l'autre état on néglige son âme : là on y est poussé par l'applaudissement; on s'oublie soi-même : et ici par le mépris de tout le monde; on se néglige, on ne se croit pas destiné pour rien qui soit grand. La félicité est de manger : réduit à l'état des bêtes. Tels étaient ces pauvres fainéants, etc.

En ces deux états on oublie Dieu. Les uns par trop de repos, les autres par trop de misères, croient qu'il n'y a point de Dieu pour eux : le premier, point de justice; le second, point de bonté; tous deux par conséquent, point de Dieu. Ces pauvres savaient-ils qu'il y eût un Dieu? un peuple d'infidèles parmi les fidèles; baptisés, sans savoir leur baptême; toujours aux églises, sans sacrements. Pour ôter les extrémités également dangereuses de ces deux états, loi de la justice divine que les riches déchargent les pauvres du poids de leur désespoir, que les pauvres déchargent les riches d'une partie de leur excessive abondance. *Alter alterius onera portate* : « Portez le fardeau les uns des autres<sup>2</sup>. » Prouvez aux pauvres que Dieu est leur Père; prouvez-leur les soins de la Providence : il est bon, tant de biens qu'il donne; cela ne les touche pas, rien pour eux; il a commandé de leur donner; rien pour eux, on n'obéit pas. Prouvez donc sensiblement sa bonté en donnant. Les enfants, ils ne les ont que pour faire montre de leur misère : toute leur instruction est de savoir feindre des plaintes.

Passez à cet hôpital; sortez un peu hors de la ville, et voyez cette nouvelle ville qu'on a bâtie pour les pauvres, l'asile de tous les misérables, la banque du ciel, le moyen commun proposé à tous d'assurer ses biens et les multiplier par une céleste usure. Rien n'est égal à cette ville; non, ni cette superbe Babylone, ni ces villes si renommées que les conquérants ont bâties. Nous ne voyons plus maintenant ce triste spectacle, des hommes morts devant la mort même, chassés, bannis, errants, vagabonds, dont personne n'avait soin; comme s'ils n'eussent aucunement appartenu à la société humaine. Là on tâche d'ô-

<sup>1</sup> Il ne faut pas blâmer les pauvres honteux : la honte est le moyen pour les exciter au travail, et leur faire craindre la mendicité. Cette note est à la marge du manuscrit original.

<sup>2</sup> Gal. VI, 2.

ter de la pauvreté toute la malédiction qu'apporte la fainéantise, de faire des pauvres selon l'Évan- gile. Les enfants sont élevés; les ménages, re- cueillis; les ignorants, instruits, reçoivent les sa- crements. Sachez qu'en les déchargeant vous travaillez aussi à votre décharge : vous diminuez son fardeau, et il diminue le vôtre; vous portez le besoin qui le presse, il porte l'abondance qui vous surcharge.

Venez donc offrir ce sacrifice. Deux lieux de sacrifice, l'autel et le tronc. « Vous êtes riche, « opulente, disait saint Cyprien à une dame, et « vous croyez célébrer les saints mystères, vous « qui ne daignez pas regarder les dons qu'on « offre à Dieu, vous qui venez au lieu où se fait « l'oblation sans apporter votre part du sacrifice : » *Locuples et dives es, et dominicum celebrare te credis, quæ corban omnino non respicis, quæ in dominicum sine sacrificio venis*<sup>1</sup>. Ancienne coutume du sacrifice : chacun du pain et du vin pour l'eucharistie; le reste pour les pauvres, comme une continuation du sacrifice chrétien. Quoique l'ordre de la cérémonie soit changé, le fond de la vérité est invariable, et toujours votre aumône doit faire partie de votre sacrifice.

Ne regardez pas seulement le tronc de l'Église ayez-en un pour les pauvres dans votre maison : c'est un conseil de saint Chrysostôme, fondé sur ces mots de saint Paul : « Que chacun de vous « mette à part chez soi, le premier jour de la se- « maine, ce qu'il voudra, amassant peu à peu « selon sa bonne volonté<sup>2</sup>. » « Faites ainsi, dit « saint Chrysostôme<sup>3</sup>, de votre maison une église; « ayez-y un petit coffre, un tronc; soyez le gar- « dien de l'argent sacré; constituez-vous vous- « même l'économe des pauvres : la charité et « l'humanité vous confèrent ce sacerdoce : » *Apud te sepone, et domum tuam fac ecclesiam; arculam et gazophylacium; esto custos sacre pecuniæ; à teipso ordinatus dispensator pau- perum: benignitas et humanitas dat tibi hoc sacerdotium*. « Que ce tronc, continue saint « Chrysostôme, soit placé dans le lieu où vous « vous retirez pour prier : et toutes les fois que « vous y entrez pour faire votre prière, com- « mencez par y déposer votre aumône, et ensuite « vous répandez votre cœur devant Dieu : » *Pau- perumque arculam domi faciamus, quæ juxta locum in quo stas orans sita sit: et quoties ad orandum fueris ingressus, deponere primùm eleemosynam, et tunc emitte precationem*<sup>4</sup>. « Si « vous en agissez ainsi, ce tronc vous servira

<sup>1</sup> De Oper. et Eleemos. p. 242.

<sup>2</sup> I. Cor. XVI, 2.

<sup>3</sup> In Epist. I. ad Cor. Non. XLIII, t. x, p. 401.

<sup>4</sup> Ibid. p. 405.

« d'armes contre le diable. Le lieu où est déposé  
« l'argent des pauvres est inaccessible aux dé-  
« mons; car l'argent rassemblé pour l'aumône  
« met une maison plus en sûreté que le bouclier,  
« la lance, les armes, toutes les forces du corps,  
« toutes les troupes des soldats. Vous donnerez à  
« votre prière des ailes pour monter au ciel;  
« vous rendrez votre maison une maison sainte,  
« qui renfermera les vivres du roi<sup>1</sup>. Et pour que  
« la collecte prescrite par l'apôtre se fasse aisé-  
« ment; que chaque ouvrier, chaque artisan,  
« lorsqu'il a vendu quelque ouvrage de son art,  
« donne à Dieu les prémices, en mettant dans ce  
« tronc une petite partie du prix; et qu'il partage  
« avec Dieu de la moindre portion de ce qu'il re-  
« tire de son travail. Que l'acquéreur, ainsi que  
« le vendeur, suivent ce conseil; et que tous ceux  
« en général qui retirent de leurs fonds ou de  
« leurs travaux des fruits légitimes, soient fidèles  
« à cette pratique<sup>2</sup>. »

Ne prenez pas pour excuse le nombre de vos  
enfants : n'en avez-vous point quelqu'un qui soit  
décédé? ne le comptez-vous plus parmi les vôtres,  
depuis que Dieu l'a retiré en son sein? pourquoi  
donc n'aurait-il pas son partage? Mais puisque  
vous survivrez vous-même à votre mort, pour-  
quoi ne voulez-vous pas hériter de quelque partie  
de vos biens? et pourquoi ne voulez-vous pas  
compter Jésus-Christ parmi vos héritiers? Quand  
vous laissez vos biens à vos héritiers, vous les  
quittez, et ils vous oublient : vous faites tout en-  
semble des fortunés et des ingrats. Quelle consolation  
d'aller à celui que vous avez laissé héritier  
d'une partie de vos biens! et je ne dis pas pour  
cela que vous attendiez le temps de la mort; et  
si vos enfants vivants vous reviennent, [écoutez]  
la grave exhortation de saint Cyprien.

« Mais vous avez plusieurs enfants, et une  
« nombreuse famille; vous dites que vos charges  
« domestiques ne vous permettent pas de vous  
« montrer libéral aux pauvres : » *Atqui hoc ipso  
operari amplius debes, quo multorum pignorum  
pater es*<sup>3</sup> : c'est ce qui vous impose l'obligation  
d'une charité plus abondante; car vous avez plus  
de personnes pour lesquelles vous devez apaiser  
Dieu, plus de péchés à racheter, plus d'âmes à  
délivrer de la gêne, plus de consciences à net-  
toyer des fautes continuelles auxquelles notre fra-  
gilité est sujette, et de tant de tentations aux-  
quelles elle est exposée. Vous êtes prêtre dans  
votre famille, vous devez instruire, faire la prière  
pour tous, sacrifier pour tous : et comme vous  
augmentez votre table et la dépense de votre

<sup>1</sup> Homil. de Eleemos. t. III, p. 254.

<sup>2</sup> In Epist. I. ad Cor. Hom. XLIII, t. X, p. 406.

<sup>3</sup> S. Cyprian. de Oper. et Eleemos. p. 243.

maison, selon le nombre de vos enfants, pour  
entretenir cette vie mortelle; ainsi pour nourrir  
en eux cette vie céleste et divine : « autant que  
« le nombre des enfants s'accroît, autant devez-  
« vous multiplier la dépense des bonnes œuvres : »  
*Quò amplior fuerit pignorum copia, esse et  
operum debet major impensa*<sup>1</sup>. Ainsi Job multi-  
pliait ses sacrifices selon le nombre de ses en-  
fants, et autant qu'il en avait dans sa maison,  
autant le nombre de ses victimes était-il multi-  
plié devant Dieu; et pour expier les péchés que  
l'on commettait tous les jours, il offrait aussi  
tous les jours des sacrifices pour les expier. Si  
donc vous aimez vos enfants, si vous ouvrez sur  
leurs besoins la source d'une charité et d'une dou-  
ceur véritablement paternelle, recommandez-les  
à Dieu par vos bonnes œuvres; qu'il soit leur  
tuteur, leur curateur, leur protecteur : soyez le  
père des enfants de Dieu, afin que Dieu soit le  
Père de vos enfants. Vous qui donnez l'exemple à  
vos enfants de conserver plutôt le patrimoine de  
la terre que celui du ciel, vous êtes doublement  
criminel; et de ce que vous n'acquies pas à vos  
enfants la protection d'un tel Père, et de ce que  
de plus vous leur apprenez à aimer plus leur pa-  
trimoine que Jésus-Christ même et que l'héritage  
céleste. Soyez plutôt à vos enfants un père tel  
qu'était Tobie, qui crut qu'il ne pouvait laisser  
ausien d'héritage plus assuré que la justice et les  
aumônes. Ne laissez pas tout à vos héritiers; son-  
gez à hériter vous-même de quelque partie de vos  
biens.

Voilà donc, si je ne me trompe, l'obligation  
établie, et les excuses rejetées qui paraissent  
les plus légitimes. Le croyez-vous, mes frères? si  
vous ne le croyez pas, vous le croirez un jour,  
quand nous entendrez le Juge n'alléguer pour  
motif de sa sentence que la dureté à faire l'aumône :  
si vous le croyez, voyez la manière [de  
vous en acquitter.]

#### SECOND POINT.

Jésus-Christ crucifié nous apprend trois choses  
[qui sont de faire l'aumône] avec pitié, avec  
joie, avec soumission. La première, c'est la com-  
passion; [elle nous est nécessaire pour imiter  
notre grand pontife, dont l'apôtre dit :] « Le  
« pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne  
« puisse compatir à nos faiblesses; mais il a  
« éprouvé commenus toutes sortes de tentations  
« et d'épreuves, hormis le péché : » *Non enim  
habemus pontificem qui non possit compati in-  
firmitatibus nostris; tentatum autem per omnia  
pro similitudine absque peccato*<sup>2</sup>. « J'ai compas-

<sup>1</sup> S. Cypr. de Oper. et Eleemos. p. 243.

<sup>2</sup> Hebr. IV, 15.

« sion de ce peuple, dit Jésus-Christ; parce qu'il  
« y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuel-  
« lement avec moi, et ils n'ont rien à manger. »  
« *Misereor super turbam, quia ecce jam triduo  
« sustinent me, nec habent quod manducent*<sup>1</sup>. »  
La première aumône venait du cœur.

Jésus-Christ perpétue en deux sortes le souve-  
nir de sa passion, pour nous y faire compatir :  
en l'eucharistie, et dans les pauvres. *Hoc facite  
in meam commemorationem* : « Faites ceci en  
« mémoire de moi, » l'aumône aussi bien que la  
communio. Se souvenir avec douleur de sa pas-  
sion, en l'un et en l'autre, avec cette seule dif-  
férence que là nous recevons de lui la nourriture,  
ici nous la lui donnons : *Hoc facite in meam  
commemorationem*<sup>2</sup>. Image des peines de Jésus-  
Christ dans les pauvres; soulagez-les donc : *Hoc  
facite in meam commemorationem*. Voulez-vous  
baiser les plaies de Jésus, assistez les pauvres :  
son côté ouvert nous enseigne la compassion; ce  
grand cri qu'il fait à la croix, par lequel les pierres  
sont fendues, nous recommande les pauvres. En-  
trez dans ces grandes sales, [quelle] infinie va-  
riété de misère par la maladie et par la fortune!  
marque de l'infinité de la malice qui est dans le  
péché. Portez-lui compassion, soulagez-la : ébran-  
lez les cœurs, pour ouvrir les sources des au-  
mônes. [Je dis que vous devez le faire avec] plai-  
sir, [à l'exemple de Jésus-Christ]; « qui a souffert  
« la croix avec tant de contentement : » *Proposito  
sibi gaudio sustinuit crucem*<sup>3</sup>. Quel plaisir parmi  
cet abîme [de souffrances!] plaisir de soulager les  
misérables, plaisir qui le pressait au fond du  
cœur. « Je dois être, disait-il, baptisé d'un bap-  
« tême; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce  
« qu'il s'accomplisse ! » *Baptismo habeo bapti-  
zari; et quomodo coarctor usque dum perficia-  
tur*<sup>4</sup>. [Pressé] dans l'intime au milieu de ses ré-  
pugnances.

[Voyez] Job, comme il sentait ce plaisir : « Si  
« j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils voulaient, et  
« si j'ai fait attendre en vain les yeux de la veuve;  
« si j'ai mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en  
« a pas mangé aussi; car la compassion est crüe  
« avec moi dès mon enfance, et elle est sortie avec  
« moi dès le sein de ma mère : si j'ai négligé de  
« secourir celui qui n'ayant point d'habit mourait  
« de froid, et le pauvre qui était sans vêtement :  
« si les membres de son corps ne m'ont pas béni,  
« lorsqu'ils ont été réchauffés par les toisons de  
« mes brebis : » *Si negavi quod volebant paupe-  
ribus, et oculos viduæ expectare feci : si comedi*

<sup>1</sup> Marc. VIII, 2.

<sup>2</sup> Luc. XXII, 19.

<sup>3</sup> Hebr. XII, 2.

<sup>4</sup> Luc. XII, 50.

*bucellam meam solus, et non comedit pupillus  
ex eâ, quia ab infantia meâ crevit mecum mi-  
seratio, et de utero matris meæ egressa est  
mecum : si despexi pereuntem eo quod non ha-  
buerit indumentum, et absque operimento pau-  
perem : si non benedixerunt mihi latera ejus,  
et de velleribus ovium mearum calefactus est*<sup>1</sup>.

[Que] saint Paul [avait bien goûté la douceur  
de ce plaisir!] « Votre charité, mon cher frère,  
« écrit-il à Philémon, m'a comblé de joie et de  
« consolation, voyant que les cœurs des saints  
ont reçu tant de soulagement de votre bonté : »  
*Gaudium enim magnum habui et consolationem  
in charitate tuâ; quia viscera sanctorum re-  
quieverunt per te, frater*<sup>2</sup>.

Ce plaisir a dilaté le cœur de Jésus : il n'a point  
voulu donner de bornes à cette ardeur d'obliger,  
à ce désir de bien faire. Donnez-moi que j'entende,  
ô Jésus, l'étendue de votre cœur! Le plaisir d'o-  
bliger a fait qu'il a voulu être le Sauveur de tous.  
Entrons dans l'étendue de ce cœur : comme [il a  
porté] tous les péchés, ainsi nous devons nous  
charger de toutes les misères. C'est le dessein de  
cet hôpital, [qui renferme] l'universalité de tous  
les maux. Jésus-Christ [a pris] tous les nôtres,  
nous devons aussi prendre tous les siens; et nous  
verrions périr une telle institution!

3° Servir les pauvres avec soumission. Jésus-  
Christ lave les pieds à ses disciples. *Exemplum  
dedi vobis*<sup>3</sup>, « Je vous ai donné l'exemple » à la  
croix. « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour  
« être servi, mais pour servir, et pour donner pour  
« la rédemption de plusieurs : » *Non venit minis-  
trari, sed ministrare, et dare animam suam  
redemptionem pro multis*<sup>4</sup>.

« Abraham, dit saint Pierre Chrysologue, ou-  
« blie qu'il est maître dès qu'il voit un étranger : »  
*Viso peregrino, dominum se esse nescivit*<sup>5</sup>.  
Ayant tant de serviteurs et une si nombreuse  
famille, il prenait néanmoins pour son partage le  
soin et l'obligation de servir les nécessiteux. Aus-  
sitôt qu'ils s'approchent de sa maison, lui-même  
s'avance pour les recevoir, lui-même va choisir  
dans son troupeau ce qu'il y a de plus délicat et  
de plus tendre, lui-même prend le soin de servir  
leur table. Ce père des croyants voyait en esprit  
Jésus-Christ serviteur des pauvres, et voyant les  
pauvres être ses images, il ne songe plus qu'il est  
le maître. En sa présence sentant ou son autorité  
cessée devant une telle puissance, ou sa grandeur  
honteuse de paraître devant une telle humilité,  
il oublie qu'il est maître : *Dominum se esse*

<sup>1</sup> Job. XXXI, 16, 17, 18, 19, 20.

<sup>2</sup> Phil. 7.

<sup>3</sup> Joan. XIII, 15.

<sup>4</sup> Matth. XX, 28.

<sup>5</sup> Serm. CXXI, de Divit. et Lazar.

*nescivit*. C'est ce qu'il nous faut imiter, si nous voulons être enfants d'Abraham. « Seigneur, dit Zachée à Jésus-Christ; je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres : » *Dimidium bonorum meorum do pauperibus*. Sur quoi Notre-Seigneur dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut; « parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham : » *Eo quod et ipse filius sit Abraham*. Servons donc les pauvres pour être enfants d'Abraham, et suivre les vestiges d'une telle foi : faisons nos affaires dans les calamités des autres; ne méprisons point nos semblables; [usons à leur égard d'une grande] condescendance; [imitons l'apôtre, qui témoigne tant de charité et d'empressement pour les servir.] « Maintenant, dit-il, je m'en vais à Jérusalem porter aux saints quelques aumônes : car les Églises de Macédoine et d'Achaïe ont résolu, avec beaucoup d'affection, de faire quelque part de leurs biens à ceux d'entre les saints de Jérusalem qui sont pauvres.... Je vous conjure donc, mes frères, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, et par la charité du Saint-Esprit, de combattre avec moi par les prières que vous ferez à Dieu pour moi; afin qu'il me délivre des Juifs incrédules qui sont en Judée, et que les saints de Jérusalem reçoivent favorablement le service que je vais leur rendre : » *Nunc igitur proficiscar in Jerusalem ministrare sanctis. Proba verunt enim Macedonia et Achaia collationem aliquam facere in pauperes sanctorum qui sunt in Jerusalem.... Obsecro ergo vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum, et per charitatem sancti Spiritus, ut adjuvetis me in orationibus vestris pro me ad Deum; ut liberer ab infidelibus qui sunt in Judaea, et obsequii mei oblatio accepta fiat in Jerusalem sanctis* 2.

Adoucir leurs esprits, calmer leurs mouvements impétueux : nul mépris, nul dédain; Jésus-Christ en eux, les servir, vouloir leur plaire.

## TROISIÈME POINT.

Le fonds [pour leur subsistance se trouvera dans le] retranchement des convoitises. Jésus-Christ est-il venu pour découvrir de nouveaux trésors, ouvrir de nouvelles mines, donner de nouvelles richesses? [non sans doute.] Les présents du Dieu créateur [suffisent]; mais les passions engloutissent tout : il les faut réprimer : c'est la grâce du Dieu sauveur, du Dieu crucifié; c'est le fonds qu'il assigne. Sa croix est le retranchement des passions : [elle doit opérer la] circoncision du cœur : [par le] baptême, [nous nous sommes engagés à] l'abnégation des pompes du monde.

1 Luc. XIX, 8, 9.

2 Rom. XV, 25, 26, 30, 31.

Excès des convoitises [condamné par ces paroles du Sauveur] : *Colligite quæ superaverunt fragmenta* 1 : « Ramassez les morceaux qui sont restés. »

Retranchement nécessaire, autrement votre aumône n'est pas un sacrifice. [Retrancher] le jeu, [où l'on en voit qui deviennent] « subitement » pauvres, ou dans un instant riches : « *Subito egentes, repente divites*. » Leur état et leur fortune se changent avec la même volubilité que les « dés qu'ils jettent : » *Singulis jactibus statum mutant; versatur enim eorum vita ut tessera*. « On s'y fait un jeu du danger, et un danger du jeu : autant de mises, autant de ruines : » *Filudus de periculo, et de ludo periculum : quot propositiones, tot proscriptiones* 2. Le jeu, où par un assemblage monstrueux on voit régner dans le même excès et les dernières profusions de la prodigalité la plus déréglée, et les empressements de l'avarice la plus honteuse : le jeu, où l'on consume des trésors immenses, où on engloutit les maisons et les héritages; dont l'on ne peut plus soutenir les profusions que par des rapines épouvantables : on fait crier mille ouvriers; [on prive le mercenaire de sa récompense; ses domestiques, de leur salaire; ses créanciers, de leur bien]; et cela s'appelle jouer : jeu sanglant et cruel où les pères et les mères dénaturés se jouent de la vie de leurs enfants, de la subsistance de leur famille, [et de celle des pauvres].

Donnez libéralement : « Imitez dans l'opposé « la sangsue de Salomon : » *Salomonis sanguisugam in contrarium æmulato; affer, affer*; « Donnez, donnez. » Pourquoi tant de folles dépenses? pourquoi tant d'inutiles magnificences? amusement et vain spectacle des yeux, qui ne fait qu'imposer vainement, et à la folie ambitieuse des uns et à l'aveugle admiration des autres. *Cuncta inter furorem edentis et spectantis errorem, prodigâ et stultâ voluptatum frustrantium vanitate depereunt* 3. Que vous servent toutes ces dépenses superflues? que sert ce luxe énorme dans votre maison, tant d'or et tant d'argent dans vos meubles? toutes ces choses périssent. Faites des magnificences utiles comme Dieu : il a orné le monde, mais autant d'ornements, autant de sources de bien pour toute la nature.

Châtiment contre ceux qui excèdent ces bornes. *Colligite fragmenta ne pereant* : « Ramassez les morceaux, de peur qu'ils ne périssent. »

La destruction d'un tel ouvrage \* crie vengeance devant Dieu : serait-elle impunie? Dieu dé-

1 Joan. VI, 12.

2 S. Ambr. lib. de Tobid. cap. XI, t. I, col. 602, 603.

3 S. Cyprian. de Oper. et Eleemos. p. 244.

\* L'Hôpital.

nonce sa colère à tous les hommes qui seraient coupables de cette perte : chacun se détourne, chacun se retire. Quoi donc! dans un si grand crime si public, si considérable, ne pourra-t-on trouver le coupable? Ah! je vois bien ce que c'est : puisque nul ne l'est en particulier, tous le sont en général. C'est donc un crime commun : en serait-il moins vengé pour cela? Au contraire, ne sont-ce pas de tels crimes qui attirent les grandes vengeance? Est-ce que Dieu craint la multitude? cinq villes toutes enflammées, le monde entier, le déluge. S'il arrive donc quelque grand malheur ne vous en prenez qu'à vous-mêmes. Ah! faites-vous des amis, « qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels : » *Qui recipiant vos in æterna tabernacula* 1.

## PRÉCIS D'UN SERMON

## SUR LE MÊME SUJET.

PRÊCHÉ A L'HÔPITAL GÉNÉRAL, LE JOUR DE LA COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

Jésus-Christ souffrant dans les pauvres, abandonné dans les pauvres, patient dans les pauvres, Jésus-Christ souffre pour l'expiation des péchés en lui-même; dans les pauvres en s'appliquant [leurs peines et leurs souffrances]. On s'applique la croix en y participant, en recevant les pauvres, en donnant.

Jésus-Christ abandonné des hommes, de Dieu même. Guérir les blessures de Jésus-Christ dans les pauvres. Pauvres, victimes du monde. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* 2 : « Ils ont partagé entre eux mes habits, et ils ont jeté le sort sur ma robe. » Vous jouez les habits des pauvres, vous partagez entre vous les habits des pauvres, et la nourriture des pauvres. « On leur présente dans leur soif du vinaigre à boire : » *In siti mea potaverunt me aceto* 3; quand on les rebute, qu'on les traite mal, et celles qui se sacrifient pour quêter pour eux.

Abandonnement de Jésus-Christ [de la part de] ses disciples, figure d'un autre abandonnement spirituel; qu'on ne profite point de la passion de Jésus-Christ. Tous les hommes devraient être au pied de la croix pour recueillir ce sang, et empêcher qu'il ne tombe à terre : ainsi des pauvres, pour profiter de leurs larmes, recueillir leur sueurs, les aider à porter leurs croix.

On va ériger le Calvaire dans toutes les églises,

1 Luc. XVI, 9.

2 Ps. XXI, 19.

3 Ibid. LXXIII, 22.

couvrir les plaies du Fils de Dieu : image en attendant en la sainte Vierge, et dans les pauvres. Pauvres de Jésus-Christ, mes très-chers et mes très-honorés frères, à vous la parole.

En Jésus-Christ, passion : en Marie, compassion. Partout où je vois Jésus-Christ souffrant, je vois Marie compatissante. Il souffre en lui, dans les pauvres; Marie, elle voit dans les pauvres Jésus-Christ souffrant; elle a vu son Fils abandonné; notre dureté lui fait voir Jésus-Christ abandonné dans les pauvres : sa consolation était qu'elle voyait Jésus-Christ patient : ah! plutôt à Dieu mes frères, qu'elle voie Jésus-Christ patient dans les pauvres.

Jésus-Christ souffrant dans les pauvres : image de la passion dans l'eucharistie, dans les pauvres [image de l'eucharistie]. « N'estimez-vous pas, « dit saint Jean-Chrysostôme 1, quelque chose de bien grand, que de tenir cette coupe où Jésus-Christ doit boire, et qu'il doit porter à sa bouche? ne voyez-vous pas qu'il n'est permis qu'au seul prêtre de donner le calice du sang? Pour moi, dit Jésus-Christ, je ne recherche point ces choses si scrupuleusement, mais si vous-même vous me donnez le calice, je le reçois : quoique vous ne soyez que laïque, je ne le refuse point, et je n'exige point ce que j'ai donné; car je ne demande point du sang, mais un peu d'eau froide. Pensez à qui vous donnez à boire, et soyez saisi d'horreur : pensez que vous devenez le prêtre de Jésus-Christ même, lorsque vous donnez de votre propre main; non votre chair, mais du pain; non votre sang, mais un verre d'eau froide. Voulez-vous honorer le corps de Jésus-Christ, ne le méprisez point dans sa nudité, et ne le revêtez point ici dans son temple d'habits de soie, pour le négliger dehors, lorsque vous le voyez affligé du froid, et dans la nudité; car celui qui a dit : *Ceci est mon corps* 2, et qui, par sa parole, a rendu le fait certain, a dit aussi : *Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger* 3.... Autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances à l'un de ces plus petits, vous avez manqué à me la rendre à moi-même. Ce corps ici présent n'a pas besoin de vêtements, mais d'un cœur pur; l'autre au contraire demande tous nos soins. »

En Jésus-Christ nuls péchés, et tous les péchés; nulles misères, et toutes les misères. « Il n'a pas, « il est vrai, besoin, dit Salvien 4, si l'on considère sa toute-puissance; mais il a besoin pour satisfaire sa miséricorde : il n'a pas besoin pour

1 In Matth. Hom. XLV, t. VII, p. 479. Ibid. Hom. I, p. 518.

2 Matth. XXVI, 26.

3 Ibid. XXV, 42, 45.

4 Lib. IV, advers. Avarit. p. 303, 304.

« lui-même selon sa divinité; mais il a besoin par charité pour nous... et quant à sa tendre compassion, il a plus besoin que tous les autres : car chaque indigent n'a besoin que pour soi-même; et qu'en soi-même; Jésus-Christ est le seul qui souffre, et qui mendie dans tous les pauvres en général. » Il souffre en même temps les extrémités opposées; le froid, le chaud. Non-seulement en eux est représentée la vérité des souffrances, mais la cause. Pauvres, victimes du monde : tous méritent d'être ainsi traités. Dieu choisit les pauvres, décharge sur eux sa colère et épargne les autres. Il faut y participer : à celles de Jésus-Christ en recevant; à celles des pauvres en donnant, en compatissant, empruntant leur croix, [les] aidant à la porter. Nous ne le faisons pas, nous les abandonnons; c'est notre seconde partie.

Jésus-Christ abandonné des hommes, de Dieu même : ainsi les pauvres. Des hommes : *Tibi derelictus est pauper*<sup>1</sup> : « C'est à vous que le soin des pauvres a été laissé. » De Dieu même : pour quoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, et dédaignez-vous de me regarder dans le temps de mon besoin et de mon affliction ? Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil, le pauvre est brûlé : « *Ut quid, Domine, recessisti longè despicias in opportunitatibus? Dum superbit impius, incenditur pauper*<sup>2</sup>. » Auparavant [le prophète avait dit] : « Le seigneur est devenu le refuge du pauvre, il vient à son secours dans ses besoins et dans son affliction : » *Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione*<sup>3</sup>. Il ne les abandonne pas : pendant qu'il semble abandonner Jésus-Christ, il réconcilie le monde; c'est la gloire de Jésus-Christ : pendant qu'il semble oublier les pauvres, il leur prépare leur récompense; c'est ce qui doit les exciter à la patience.

Raison pourquoi on les méprise : comme impuissants à faire du bien et à faire du mal. Du bien [qui nous en procure autant qu'eux] ? « Lorsque Tabitha fut morte, qui la ressuscita, dit saint Jean-Chrysostôme ? fut-ce les serviteurs qui l'environnaient, ou bien les pauvres qu'elle avait assistés ? » *Quando mortua est Tabitha, quis eam suscitavit? servi circumstantes, an mendici* ? [Et quand au mal qu'ils peuvent faire, écoutez ce que dit] l'Écclésiastique : « Mon fils, ne privez point le pauvre de son aumône, et ne détournerez point vos yeux de lui, de peur qu'il ne se fâche; et ne donnez point sujet à ceux qui

<sup>1</sup> Ps. IX, 38.

<sup>2</sup> Ibid. 22, 23.

<sup>3</sup> Ibid. 9.

<sup>4</sup> In Epist. ad Hebr. Hom. XI, t. XII, p. 116.

« vous demandent, de vous maudire derrière vous : car celui qui vous maudit dans l'amertume de son âme, sera exaucé dans son imprécation; il sera exaucé par celui qui l'a créé... » Prêtez l'oreille au pauvre sans chagrin, accordez-lui favorablement et avec douceur<sup>1</sup>. » Dieu écoute les malédictions des pauvres : il les écoute, et les châtie l'un par justice contre eux; et l'autre par justice contre nous.

Leurs murmures justes : pourquoi cette inégalité de conditions? tous formés d'une même boue. Description de cette différence : nul moyen de justifier cette conduite, sinon en disant que Dieu a recommandé les pauvres aux riches, et leur a assigné leur vie sur leur superflu : *Ut fiat æqualitas*, a dit saint Paul<sup>2</sup>, « afin que l'égalité soit rétablie. »

Patience : exemple de Jésus-Christ. Contribuons à leur patience en les assistant. « Recommandez avec soin à vos enfants, disait aux siens Tobie<sup>3</sup>, de faire des œuvres de justice et des aumônes. » Remarquez l'union de la justice et des aumônes.

## SERMON

POUR LE SAMEDI

### DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Comment Jésus a jugé et condamné le monde avec toutes ses vanités. Mépris que son jugement doit nous inspirer de toutes les choses temporelles. De quelle manière nous devons exécuter son jugement sur nous-mêmes et contre nous-mêmes.

Nunc judicium est mundi.

C'est maintenant que le monde va être jugé. Joan. XII, 3.

Ce n'est pas ce jugement qui fera l'étonnement de l'univers, l'effroi des impies, l'attente des justes que je dois vous représenter; ce n'est pas ce Jésus qui viendra dans les nues du ciel, terrible et majestueux, qui paraîtra dans cette chaire : c'est Jésus jugé devant Caïphe et devant Pilate, Jésus jugé, Jésus condamné; mais en cet état, il juge le monde, et vous le verrez sur sa croix le condamnant souverainement avec ses pompes et ses maximes. O Dieu, donnez-moi des paroles, non de celles qui flattent les oreilles et qui font louer les discours, mais de celles qui pénètrent les cœurs et qui captivent tout entendement sous l'autorité de votre Évangile. *Ave, Maria.*

Je ne sais si j'enfanterai ce que je conçois,

<sup>1</sup> Eccl. IV, 4, 5, 6, 8.

<sup>2</sup> II. Cor. VIII, 14.

<sup>3</sup> Tob. XIV, 11.

ni si la bonne parole, que le Saint-Esprit me met dans le cœur, pourra sortir avec toute son efficacité. Je suis attentif à un grand spectacle; je découvre intérieurement Jésus sur sa croix, condamnant de ce tribunal et le monde et ses maximes : il est occupé de la pensée de sa passion prochaine; sa sainte âme en est troublée : « *anima mea turbata est* : il semble hésiter, et *quid dicam?* » et que dirai-je ? A la fin la force prévaut : *Pater, clarifica nomen tuum*<sup>1</sup> : « Mon Père, glorifiez votre nom. » Sur cela, une voix comme un tonnerre [fait entendre ces paroles] : « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore : » *Et clarificavi, et iterum clarificabo*<sup>2</sup>. Au bruit de cette voix, il semble parler avec une nouvelle force, et il prononce les paroles que j'ai récitées : *Nunc judicium est mundi*<sup>3</sup> : « C'est maintenant que le monde va être jugé; » nous enseignant, par ce discours, que sa croix et sa passion sont le jugement et la condamnation du monde. C'est ce jugement que je vous prêche; et pour vous expliquer en trois mots tout ce que j'ai à vous expliquer de ce jugement, je dirai quelle en a été la forme, sur quel sujet il a été prononcé, quelle en doit être l'exécution.

#### PREMIER POINT.

Le monde établit des maximes : elles ont toutes leur fondement sur nos inclinations corrompues; mais le monde leur donne une certaine autorité, ou plutôt leur attribue une tyrannie contre laquelle les chrétiens n'ont pas le courage de s'élever : ce sont comme des jugements arrêtés, et qui passent en force de choses jugées. [Il en est ainsi] sur les vengeances, sur la fortune, etc.

Jésus-Christ veut condamner ces maximes, et la manière de les condamner est nouvelle et inouïe : il se laisse juger par le monde; et par l'iniquité de ce jugement, il infirme toutes ses sentences.

De là il se voit que le monde n'a pas le principe de droiture; et c'est pourquoi ses jugements, 1° sont pleins de bizarreries, 2° n'ont point de stabilité ni de consistance. Mais vous direz que c'est le peuple emporté : voyons ce que le monde juge dans les formes; écoutons le jugement des pontifes et le jugement de Pilate, ceux qu'on appelle les honnêtes gens. Pilate condamne un innocent, afin d'être ami de César : il s'est trompé; sa disgrâce sera marquée dans l'histoire<sup>4</sup>, et il

<sup>1</sup> Joan. XII, 27.

<sup>2</sup> Ibid. 28.

<sup>3</sup> Ibid. 31.

<sup>4</sup> Eusèbe rapporte que Pilate tomba, sous le règne de Caius, dans de si grands malheurs, qu'il fut contraint d'être lui-même son bourreau. Adon dit que Pilate se tua à Vienne en

aura une tour qui deviendra fameuse par son exil. Voilà pourtant les honnêtes gens, ceux qui ont de grandes vues pour la cour et pour la fortune : ils ont mal jugé du Fils de Dieu, et leur ambition les a corrompus, pour leur faire tremper leurs mains dans le sang du juste.

Mais les prêtres et les pontifes ont encore un objet plus haut : ils songent à sauver l'État et l'autorité de la nation : *Et non tota gens pereat*<sup>1</sup>; sur cela, ils sacrifient Jésus-Christ à une chimère d'intérêt public. Mais ce sang qu'ils ont répandu, est sur eux et sur leurs enfants, selon leur parole; il les poursuit, il les accable, [Comme Jésus-Christ le leur avait annoncé] : *Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram*<sup>2</sup> : ils mettent le comble au crime et à la vengeance [par] le dernier trait [de leur jugement]. Ainsi, en jugeant Jésus-Christ, tout le monde s'est trompé. Il s'est laissé juger, et l'extravagance de ce jugement criminel et insensé a fait paraître que le monde ne sait pas juger. Jésus s'est mis au-dessus de tous les jugements humains, regardé comme un homme, non encore comme Fils de Dieu; et c'est ce qui lui donne une autorité suprême au-dessus de tous les jugements du monde.

Il ne juge pas avec une apparence d'autorité; il le fera un jour de cette sorte, lorsqu'il descendra dans la nue : il juge en se laissant condamner, et il remporte la victoire pendant qu'on le juge, ainsi qu'il est écrit au psaume cinquantième : *Ut vincas cum judicaris*<sup>3</sup> : « afin que vous de-meuriez victorieux, lorsqu'on jugera de votre conduite. » C'est ce qui autorise son Évangile; c'est ce qui met la perfection à son innocence, à sa sainteté, à sa justice. Platon (ne vous étonnez pas si je cite ce philosophe en cette chaire; le passage que j'ai à vous rapporter a été tant de fois cité par les chrétiens, qu'il a cessé d'être profane en passant si souvent par des mains saintes) : Platon dit que le comble de la malice, c'est de la couvrir si artificieusement, qu'elle paraisse être juste<sup>4</sup>. Ainsi la perfection de la sainteté, c'est d'être juste, sans se soucier de le paraître, sans ménager la faveur des hommes; et au contraire en reprenant tellement les vices, qu'on se fasse maltraiter et crucifier comme un criminel : fondements cachés de la vérité future, jetés dans les ténèbres du paganisme. C'est ce qui autorise

Dauphiné, où il avait été relégué pour le reste de ses jours; et telle est encore aujourd'hui la tradition du pays. Voyez Eusèbe, *Hist. eccl.* lib. II, cap. VII, Adon, *Chron. État. Sext. an. Chr.* XL. Tillem. *Histoire des Emper.* t. I, p. 432. (Édit. de Déforis.)

<sup>1</sup> Joan. XI, 50.

<sup>2</sup> Matth. XXIII, 35.

<sup>3</sup> Ps. I, 6.

<sup>4</sup> De Republ. liv. II.